

Revenir chez soi

Rob Boulay MD CCFP

Il faut absolument que je vous dise à quel point c'est un honneur pour moi d'avoir été sollicité pour donner le discours liminaire à la séance d'Histoire et narration au Forum en médecine familiale*. J'ignore si vous saviez que les membres du Comité de direction du Collège se partagent diverses réunions durant cette semaine pour que nous ayons des représentants de la direction à autant de séances que possible. Laissez-moi vous dire que celle-ci compte parmi les plus recherchées. Cette année, je suis content parce que c'était à moi, par exception, que revenait cet honneur! Écouter mes pairs raconter des anecdotes de leur vie en médecine familiale m'a toujours considérablement inspiré. J'apporte habituellement des mouchoirs: je ne pars jamais sans avoir versé de larmes et j'avais déjà les larmes aux yeux en entendant les récipiendaires de nos prix raconter leurs merveilleux récits.

Les histoires ont toujours eu de l'importance dans ma vie. Les rencontres familiales étaient toujours remplies d'occasions de partager notre vécu. Nous bâtissions en réalité l'histoire narrative de la famille. Mes plus vieux souvenirs remontent aux réunions familiales: ma mère avait 13 frères et sœurs et mon père venait d'une famille de 15 enfants. Vous pouvez vous imaginer à quel point les fêtes familiales étaient des événements bruyants! J'ai appris très tôt que le récit d'histoires - et l'écoute - procure sans fin des heures pour nous divertir, établir des relations et nous connecter avec les gens. J'ai aussi appris, avec le temps, que les limites qui séparent la réalité de la fiction deviennent de plus en plus floues, si bien que les récits deviennent des légendes. C'est comme l'histoire du père de mon père qui est tombé du toit de la grange alors qu'il avait 80 ans et qu'il s'est fracturé la jambe. Les versions varient quant à la quantité de vin consommé cette journée-là. L'incident ne l'a pas beaucoup ralenti parce qu'il a vécu jusqu'à 106 ans! Il y a aussi l'histoire de mon arrière-grand-mère qui a été frappée et tuée par une automobile alors qu'elle traversait la rue durant une tempête de neige - par la seule voiture qui avait traversé le village ce jour-là! Je crois bien avoir hérité de sa malchance. Je suis sûr que je pourrais avoir le seul billet de tirage d'une loterie et trouver le moyen de le perdre. L'histoire des trois frères et sœurs de ma mère qui sont morts en bas âge m'a toujours intrigué. Ils semblaient en bonne santé à la naissance, mais ont développé des problèmes d'alimentation et poussaient des cris aigus étranges. Je suis convaincu qu'il s'agissait sans doute d'un trouble génétique, surtout que 25 % de la famille en étaient affectés. Ma grand-mère, maintenant dans ses 90 ans, raconte combien elle était d'abord terrifiée, puis ensuite tellement soulagée, quand chacun de ses enfants subséquents sont nés puis ont grandi sans ce problème. Sa foi incroyable, ainsi que la persistance incessante

*Cet article s'inspire d'une présentation par Dr Boulay à la cérémonie de remise des Prix AMS-Mimi Divinsky d'histoire et narration en médecine familiale au Forum en médecine familiale à Montréal, au Québec, le 5 novembre 2011.

de mon grand-père, ont fait en sorte qu'elle a continué à avoir des enfants jusque dans la quarantaine avancée.

Je me suis souvent demandé comment ces histoires et bien d'autres encore ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Je suis sûr qu'elles ont eu sur moi une influence considérable. Mon choix de carrière, mon style de parentage et le développement d'un sens de l'humour, je l'admets, étrange sont tous attribuables à ma famille. Il nous arrivait de rire jusqu'aux larmes, parfois rire *des autres* mais le plus souvent *avec eux*. Et si certains de vous se posent des questions sur mon rire, et bien, il est la réplique exacte de celui de mon oncle Gabriel. Vous pouvez toujours savoir si l'un de nous est dans la place! Même si le Nord du Nouveau-Brunswick pouvait être un endroit assez rude quand j'ai grandi, je crois vraiment que là où j'ai grandi et ceux avec qui j'ai grandi m'ont donné une perspective importante de la vie rurale, du soutien communautaire et de l'importance vitale de la famille et du sentiment d'appartenance.

Pour en arriver là

Maintenant que vous avez une petite idée d'où je viens, j'aimerais vous raconter quelques courtes anecdotes à propos de certaines personnes qui ont touché ma vie de façons très spéciales et qui ont contribué à produire la version actuelle du Robert Boulay qui se tient devant vous aujourd'hui. Comme le disait Leah Raye Mabry, présidente sortante du congrès des délégués de l'American Academy of Family Physicians, à la récente assemblée annuelle: «Si vous voyez une tortue sur le dessus d'un poteau, vous savez qu'elle ne s'y est pas rendue d'elle-même». J'ai essayé de trouver une version plus canadienne comme «Quand vous voyez un porc-épic dans un piège à homards», ou «Quand vous voyez un fermier dans le registre des armes à feu», mais j'aime quand même bien la version texane de Leah Raye. Elle a aussi dit: «Je prends des hormones et je plie bagages», mais cette citation ne s'applique vraiment pas à moi! Personne ne devient qui il est ou ne se rend là où il est rendu sans aide et sans conseil tout au long de son parcours. Voici quelques-unes des personnes qui ont contribué à mettre cette tortue sur ce podium.

Patrick Donahoe était directeur des étudiants à la Dalhousie University quand je suivais ma formation prédoctorale. Durant ma troisième année, j'ai postulé et j'ai obtenu un poste d'assistant des résidents et il était mon patron. Environ 1 mois après le début de mon mandat, Pat et son épouse m'ont invité à souper un soir — c'était et ils sont toujours un couple très charmant. Ils ont abordé avec moi un sujet très délicat, qui avait toujours été pour moi une source d'embarras: ma dentition. La nature m'avait fait cadeau de dents très croches et d'une terrible occlusion. Mes parents n'avaient jamais eu les moyens de me payer de tels luxes comme des broches orthodontiques. Après de nombreuses discussions, Pat, Susan et Ann, une de leurs collègues, ont

This article is also in English on page 66.

offert de payer mes broches et la chirurgie. En retour, tout ce qu'ils me demandaient, c'était la promesse de les rembourser plus tard quand je le pourrais et d'en faire autant pour quelqu'un d'autre. Mon épouse Bernadette et moi avons pu faire le même geste envers un jeune homme que nous avons rencontré il y a quelques années. J'espère qu'il saura garder cette tradition de donner au suivant.

Ma prochaine histoire concerne une amitié que j'ai développée au cours des dernières années. Depuis mon implication avec le Collège, j'ai rencontré des tas de gens merveilleux, des collègues de toutes les régions du Canada et d'ailleurs et de nombreuses personnes exceptionnelles qui travaillent à notre bureau national. Je n'aurais pas pu passer à travers cette année sans l'aide de D^r Cal Gutkin. J'ai tant appris de et à propos de cet homme, combien il aime sa femme et sa famille et combien il s'est consacré, lui et sa famille, à cette organisation qu'est le Collège des médecins de famille du Canada (CMFC). Il n'est littéralement jamais à court de mots. Il a toujours promptement une réponse à toute question, mais jamais irréfléchie. Durant cette dernière année, alors que nous étions à diverses tables de discussion, je sentais parfois un hérisséme me monter le long du dos quand j'entendais des propos qui me faisaient bouillir de rage. Je vous assure que même si Cal était lui aussi en colère à ces occasions, il n'en paraissait rien. Ses réponses étaient toujours calmes et mesurées; il restait un vrai gentleman et savait souvent utiliser stratégiquement l'humour pour détendre une situation stressante. Je ne suis pas la même personne qu'il y a un an, quand j'ai assumé la présidence. Je pense que j'ai changé pour le mieux et j'imagine que le temps nous le dira. Ce que je sais, c'est que si je me suis amélioré personnellement durant ce parcours, c'est grâce à Cal. C'est à la fois avec fierté et humilité que je le considère mon ami et je le remercie pour tout ce qu'il a fait pour nous tous.

J'aimerais maintenant partager avec vous un récit que j'ai écrit il y a de nombreuses années; je l'ai rédigé lors d'un atelier de rédaction créative, lors d'un Forum en médecine familiale, animé par D^r Eric Cadesky de Vancouver, en Colombie-Britannique. Je tiens à remercier tout particulièrement Eric de m'avoir donné le courage de mettre sur papier mes expériences. Ce récit raconte une visite à domicile qui m'a profondément ému.

Premier baiser

On nous a fait entrer dans la pièce. Les rayons du soleil en cette fin d'après-midi pénétraient dans la chambre improvisée. C'était autrefois la salle à manger, l'endroit des fêtes familiales, maintenant transformée en sanctuaire pour cette forme translucide qu'on distinguait à peine sous les draps blancs empesés. «Elle se repose maintenant.» Lentes et courtes respirations, lèvres desséchées, peau fanée. J'ai marché jusqu'au lit et déplacé une pile de vieux livres pour m'asseoir sur la chaise. Je me suis penché vers elle et lui pris doucement la main. D'abord, rien, puis elle a ouvert les yeux. Peur initiale, les yeux écarquillés comme pour demander: «Suis-je encore ici?» Puis, les yeux d'un bleu pâle se sont posés sur moi. Un large sourire, des dents trop grands pour une bouche qui devenait si petite: «Bonjour Millie», «Bonjour mon


père». Elle m'appelait toujours *mon père* au lieu de *docteur*, même si nous avions convenu auparavant que je n'avais pas vraiment l'étoffe d'un prêtre.

La tension est tombée; tout le monde a ri. Suivent ensuite des questions sur la douleur, le confort, l'alimentation, les fonctions corporelles. «Combien de temps encore, pensez-vous?», demande-t-elle. Je réponds: «Pas bien longtemps». «Je n'ai plus besoin de rien», dit-elle. Je me lève pour partir, me penche et l'embrasse sur le front. Son sourire remplit la pièce. «Notre premier baiser!», s'exclame-t-elle, faisant jaillir des sourires et des larmes chez les personnes à distance de l'entendre. «Meilleur encore que si c'était le Pape», poursuit-elle. Puis, un éclair de préoccupation traverse son visage. «Je ferais mieux de les retirer, ces paroles...j'aurai bientôt à rendre des comptes.»

Nous sortons de la pièce, faisons nos adieux et marchons à la lueur de la nuit tombante. Nous ne disons rien. Une fois dans le camion, je donne un mouchoir à l'étudiant en médecine, j'en prends un et nous revenons silencieusement en ville.

De retour chez moi

J'ai une autre histoire à vous raconter, ma dernière. Elle parle d'amour durable. Quand on m'a demandé si j'acceptais qu'on me présente au titre de président du CMFC, la première personne que j'aie consultée, c'est ma meilleure amie, mon âme sœur, Bernadette McCarthy. Un peu plus tard, elle m'a dit que j'en avais beaucoup à apprendre sur le consentement éclairé: je ne lui avais pas complètement divulgué combien de temps un président passe à voyager. Nous avons eu une autre conversation, il y a quelques semaines. Nous prenions un de ces rares repas tranquilles en tête à tête et nous faisons une rétrospective de l'année. Elle a admis n'avoir pas été heureuse de toutes ces absences au début de mon mandat, mais qu'avec le temps, elle avait pris peu à peu confiance qu'elle et nos enfants, Daniel, Emma et Sam, pouvaient faire tout ce qu'ils avaient à faire sans moi. Elle ne l'a pas dit avec méchanceté: elle était très fière de l'indépendance qu'elle et les enfants avaient acquise, du fait que mes absences avaient en réalité favorisé cette autonomie et qu'en définitive, la famille en était ressortie plus forte. Nous avons poursuivi la conversation en disant que nous comprenons maintenant que l'un ou l'autre peut aller au bout de ses rêves avec l'assurance de savoir, qu'à la fin de chaque parcours, l'autre sera là à attendre. De tous les cadeaux que j'ai reçus, cette dernière année et toutes les années avant, même si j'ai parcouru des milles et des milles et rencontré des centaines si ce n'est des milliers de gens fantastiques, ce fut le plus merveilleux de tous: savoir que je peux toujours revenir à nouveau chez moi.

En terminant, je voudrais remercier sincèrement D^r Bill Schragge et l'AMS du fantastique soutien qu'ils apportent aux séances et aux Prix d'histoire et narration, ainsi que le CMFC, de nous donner à tous cette merveilleuse possibilité de raconter nos histoires. 

D^r Boulay est médecin de famille à Miramichi au Nouveau-Brunswick et ancien président du Collège des médecins de famille du Canada.

Intérêts concurrents
Aucun déclaré